

# L'humanité dans un tribunal lausannois



**DOCUMENT** Stéphane Goël, dans les locaux du Tribunal des prud'hommes, Lausanne: «J'ai tout confirmé dans cette intuition qu'il y a normalement de gens qui vivent mal dans leur travail du fait de la frustration liée à la non-reconnaissance.»



PHOTOS: DR

## FESTIVAL DE LOCARNO

Stéphane Goël documente les conflits professionnels dans *Prud'hommes*.

JEAN-LOUIS KUFFER LOCARNO

Le Tribunal de prud'hommes, installé à Lausanne dans les murs solennels de Montbenon, est une institution bien connue. Mais que s'y passe-t-il vraiment? C'est ce que Stéphane Goël, documentariste vaudois attaché au groupe Climage, a cherché à savoir. De son enquête, il tire une illustration pleine d'humanité, image révélatrice mais nuancée de notre société. Où le besoin de reconnaissance apparaît souvent plus important que la réparation financière.

**- Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser aux Prud'hommes?**

- L'idée était de trouver un poste d'observation sur la réalité du monde du travail, qui pallie la frustration de ne pas pouvoir filmer dans les entreprises. Il y a une prise de conscience, chez les gens, qu'il existe chez nous une justice du travail.

**- Comment ce tribunal fonctionne-t-il?**

- Un peu en marge, puisque les audiences se passent le soir, après le boulot... Rien qu'à Lausanne, la Cour prudhommale traite quatre ou cinq cas par jour, dans une procédure allégée et gratuite. Beaucoup de gens viennent sans avocat ou assistés par des syndicalistes.

**- Vous accordez beaucoup de place au «théâtre» de Montbenon...**

- Je tenais à rendre le contraste entre le lieu, solennel, et les débats prosaïques qui s'y déroulent. Le palais est vide, et c'est vrai que les gens se retrouvent là comme dans un théâtre, avec de plus ou moins bons acteurs. Tous n'ont pas, en effet, la parole facile. Dans

certains cas, les conseillers et les avocats jouent le premier rôle.

**- Avez-vous eu des difficultés pour filmer la «pièce»?**

- L'ordre judiciaire vaudois, très conciliant, nous a permis de filmer - pour la première fois en Suisse, à ma connaissance -, avec l'autorisation expresse des parties. Dans certains cas, nous n'avons pu filmer l'audience, mais seulement sa préparation et sa sortie. Par ailleurs, nous n'avons pas accès aux dossiers.

**- Quels critères de choix pour les cas filmés?**

- Le choix s'est imposé naturellement, par la volonté d'être représentatif d'une réalité avec deux constantes: la majorité des cas découlent de licenciements abusifs, et la majorité des acteurs sont des jeunes ou des étrangers, ne serait-ce que du fait de la limitation à 30 000 francs d'indemnité possible. Tous nous ont dit, par ailleurs, que leur problème était plus une affaire de reconnaissance de leur dignité qu'une question d'argent.

**- Quelle impression les juges vous ont-ils faite?**

- J'ai été impressionné par leur qualité d'écoute, même s'ils sont soumis à un timing réduit. Ce ne sont pas des juges professionnels, la plupart sont des avocats qui font un travail de milice, avec une volonté manifeste de conciliation et la conviction d'être utiles.

**- Que retirez-vous de cette expérience?**

- J'ai été confirmé dans cette intuition qu'il y a énormément de gens qui vivent mal dans leur travail du fait de la frustration liée à la non-reconnaissance. Cela m'a aussi appris que l'institution judiciaire n'est pas monolithique et que «notre» justice vaut mieux que ce qu'en disent certains... ■

Suivez le blog de notre correspondant sur <http://www.24heures.ch/locarno-blog>

## I speak «francophone»

**CLAIRAGE** Le Festival de Locarno a accueilli lundi une Journée de la francophonie, vaillamment sous-titrée: «En route vers le XIIIe sommet»... Sommet de quoi, en l'occurrence? De la parole compulsive? C'est ce qu'on pourrait se demander à propos d'une «Journée» qui se borne à une table ronde réunissant douze intervenants débarqués des quatre horizons sur le thème de «La francophonie dans le cinéma», sous la modération du critique de cinéma français Jean-Michel Frodon. Or, les

festivaliers amoureux de la langue de Voltaire n'auront pas manqué de remarquer que ce débat confus, un de plus, survient alors même que le journal du Festival de Locarno (le traditionnel *Pardo News*, qui a fait une cure d'amaigrissement pendable) a sacrifié l'usage du français (et de l'allemand) à celui exclusif de l'anglais et de l'italien. Et voici le chevalier blanc Olivier Père, directeur du festival, de pondre édito sur édito dans la langue de Shakespeare (et du Lubitsch en exil)!

## » Trois films à (re)découvrir avant la fin du festival

**ICH WILL NUR, DASS IHR MICH LIEBT** de Rainer Werner Fassbinder.

Olivier Père a qualifié ce film, daté de 1976 et restauré, de chef-d'œuvre. Il y est question d'un certain Peter en mal de reconnaissance, qui construit une maison pour ses parents, ans en treize ans plus. D'autres conventions l'attendent à Munich, où il doit nager avec sa femme et leur enfant.

► FEVI, 12 août, 14 h.



**ZIDANE, UN PORTRAIT DU XXIE SIECLE** de Philippe Parreno.

Dans le programme spécial servi par Philippe Parreno, ce film corallisé avec Douglas Gordon nous fait revivre le match Real Madrid-Villarreal d'avril 2005 en focalisant 17 caméras sur les moindres gestes et attitudes du grand footballeur. Il en résulte un portrait en mouvement qui irradie le match et magnifie le jeu.

► La Sala, 12 août, 16 h 15



**UOMINI CONTRO** de Francesco Rosi.

Un L'opéra d'honneur récompense cette année le grand réalisateur italien pour l'ensemble de son œuvre (dont l'admirable *Salvatore Giuliano*). Le public pourra le rencontrer (vendredi 13 h 30 au Forum) et voir ce film datant de 1970. Plongez dans la Grande Guerre, entre juillet 1917 et juin 1918, cette illustration de la folie de la guerre est (re)voir sur grand écran.

► Piazza Grande, 13 août, 00 h 30.



## EN BREF

### Mort d'un historien

**ÉTATS-UNIS**  
**Tony Judt** (62 ans) vient de disparaître à New York. Ancien élève de l'ENS et de Cambridge, spécialiste de la vie des idées hexagonales, il avait reçu en 2008 le Prix du livre européen pour *Après-guerre. Une histoire de l'Europe depuis 1945*. Il était le plus francophile des intellectuels anglo-saxons.

Déposez vos messages de condoléances sur [hommages.ch](http://hommages.ch)



## CINÉMA

Nicolas Cage s'improvise ensorceleur pour sauver le monde. Beaucoup de poudre aux yeux et peu de magie.

Décidément, cet été, les grosses machines américaines, hormis le trip de rêve d'*Inception*, patinent. Dernier candidat au flop,

*L'apprenti sorcier*, venu pourtant d'un trio qui a fait ses preuves, du moins sur le plan lucratif, avec la série *Benjamin Gates*. Las, le producteur Jerry Bruckheimer, le cinéaste Jon Turteltaub et la star Nicolas Cage atteignent à peine le niveau du divertissement bon enfant.

L'histoire, très alambiquée, remonte à la nuit des temps. Six

scénaristes ont bricolé une guerre de sorciers qui se poursuit de nos jours. Les uns, dont la malfaisante fée Morgane, alliée à Howart (Alfred Molina), veulent détruire la planète. Les autres, dont Balthazar (Nicolas Cage, mèches et manteau tout cuir de rocker) résistent. Dans ce but, Balthazar doit former le descendant de Merlin l'enchanteur, un même surdoué de la physique nucléaire mais mal dégrossi en sorcellerie. Face à ce duo qui sait voler de ses propres ailes dans le ciel new-yorkais, mais qui utilise quand même une voiture pour tracer les esprits néfastes, Harry Potter passerait pour l'Einstein de la baguette magique.

Quelques lancers de boules de cristal fluorescent plus tard, le scénario laisse percevoir une accalmie propice à la réflexion. Trop d'effets spéciaux tue les effets spéciaux. Trop d'autodé-



Superpouvoirs pour Balthazar (Nicolas Cage) et Howart (Alfred Molina).

sion, même chez un champion du genre, Nicolas Cage, épuise l'ironie. Trop de strates narratives anéantissent l'énigme. Reste un éclair d'élégance, l'hommage à *L'apprenti sorcier*, séquence de *Fantasia* où Tonton Disney cho-

régraphiait le ballet des balais, signé Paul Dukas. C'était en 1940...

**Cécile LECOULTRE**  
De Jon Turteltaub. Durée: 109'. Lausanne, Montreux. Age: 10/12. Cote: ★